

Technologie moderne... Métamorphose de notre vie
actuelle.

D'après le roman intitulé "Les Fleurs de l'ombre" de
Tatiana de Rosnay

Recherche présentée par
Dr/Maha Ibrahim Salama Ahmed
Professeure adjointe
Faculté des Jeunes Filles
Université Ain Chams

Tatiana de Rosnay, née en 1961, a publié Les Fleurs de l'ombre en 2020. C'est son treizième roman après la publication de L'Appartement témoin, daté de 1992 et rédigé en anglais, Spirales (2004), Moka (2006), Elle s'appelait Sarah (2007), Boomerang (2009) qui ont été adaptés au cinéma.

Dans son roman Les Fleurs de l'ombre, elle a choisi le robot parmi les inventions modernes du XXI^{ème} siècle comme thème. Notre problématique dans cette recherche sera donc le suivant : comment a-t-elle découvert le robot et quel est son rôle ? Considère-t-elle le robot comme utile ou inutile par rapport au personnage principal ? On constate à travers le roman qu'elle l'admire ou le déteste ?

L'Intelligence Artificielle, son rôle et ses possibilités ont suscité de nombreuses recherches fascinantes quelquefois, inquiétantes d'autres fois. Réfléchir ou penser est-ce possible avec une machine comme avec l'être humain ? Qui a accès à ces robots, à qui appartiennent-ils, combien de temps les données peuvent-elles être conservées ? Est-ce que l'Intelligence Artificielle risque de perturber notre créativité, nos rapports avec les autres ?

Le roman se prolonge dans le monde contemporain des robots, des androïdes, de l'Intelligence Artificielle, des maisons connectées, des drones, de la canicule, de la mort des insectes.

L'on se demande si ce roman de Tatiana annonce une tendance vers un changement paradigmatique du roman contemporain. Comment donc le monde procède-t-il ? Que représente le robot pour Tatiana de Rosnay ?

التكنولوجيا الحديثة ... تحول في حياتنا الحالية.
وفقاً لرواية بعنوان "Les Fleurs de l'ombre" بقلم
تاتيانا دي روسناي

نشرت تاتيانا دي روسني ، المولودة عام ١٩٦١ ، Les Fleurs de l'ombre في عام ٢٠٢٠. إنها روايتها الثالثة عشرة بعد نشر L'Appartement témoin ، المؤرخة عام ١٩٩٢ والمكتوبة باللغة الإنجليزية ، (2004) Spirales ، Elle ، Moka (2006) Elle s'appelait Sarah (٢٠٠٧) ، Boomerang (٢٠٠٩) والتي تم تكيفها للسينما.

في روايتها Les Fleurs de l'ombre ، اختارت الروبوت من بين الاختراعات الحديثة في القرن الحادي والعشرين كموضوع رئيسي للقصة. لذلك ستكون مشكلتنا في هذا البحث كما يلي: كيف اكتشفت الروبوت وما هو دوره؟ هل تعتبر الروبوت مفيداً أم عديم الفائدة بالنسبة للشخصية الرئيسية؟ نرى من خلال الرواية أنها مؤيدة لدوره في المجتمع ام ضده؟

لقد أدى الذكاء الاصطناعي دوره وإمكانياته في الظهور في الكثير من المجالات. هل التفكير ممكناً باستخدام آلة كما هو الحال مع الإنسان؟ من وراء هذه الروبوتات ، والتي من تنتمي ، إلى متى يمكن الاحتفاظ بالبيانات؟ هل يخاطر الذكاء الاصطناعي بتعطيل إبداعنا وعلاقتنا مع الآخرين؟

تمتد الرواية إلى العالم المعاصر للروبوتات ، والاندرويد ، والذكاء الاصطناعي ، والمنازل الذكية.

يتساءل المرء إذا كانت هذه الرواية التي كتبها تاتيانا تعلن عن اتجاه نحو تغيير نموذجي في الرواية المعاصرة. فكيف يسير العالم إذن؟ ماذا يمثل الروبوت لتاتيانا دي روسني؟

Modern technology... Metamorphosis of our current life.

According to the novel entitled "Les Fleurs de l'ombre" by Tatiana de Rosnay

Tatiana de Rosnay, born in 1961, published *Les Fleurs de l'ombre* in 2020. It is her thirteenth novel after the publication of *L'Appartement witness*, dated 1992 and written in English, *Spirales* (2004), *Moka* (2006), *Her Name was Sarah* (2007), *Boomerang* (2009) which have been adapted for the cinema.

In her novel *Les Fleurs de l'ombre*, she chose the robot among the modern inventions of the 21st century as a theme.

Our problem in this research will therefore be the following: how did she discover the robot and what is its role? Does she consider the robot as useful or useless compared to the main character? We see through the novel that she admires him or hates him?

Artificial Intelligence, its role and its possibilities have given rise to a lot of fascinating research at times, disturbing at other times. Is thinking or thinking possible with a machine as with a human being? Who has access to these robots, who do they belong to, how long can the data be kept? Does Artificial Intelligence risk disrupting our creativity, our relationships with others?

The novel extends into the contemporary world of robots, androids, artificial intelligence, connected homes, drones, heat waves, the death of insects.

One wonders if this novel by Tatiana announces a trend towards a paradigmatic change in the contemporary novel. How then does the world proceed? What does the robot represent for Tatiana de Rosnay?

Dr/Maha Ibrahim Salama Ahmed

Technologie moderne... Métamorphose de notre vie
actuelle.

D'après le roman intitulé "*Les Fleurs de l'ombre*" de
Tatiana de Rosnay

Recherche présentée par
Dr/Maha Ibrahim Salama Ahmed
Professeure adjointe
Faculté des Jeunes Filles
Université Ain Chams

Tatiana de Rosnay, née en 1961, a publié *Les Fleurs de l'ombre* en 2020. C'est son treizième roman après la publication de *L'Appartement témoin*, daté de 1992 et rédigé en anglais, *Spirales* (2004), *Moka* (2006), *Elle s'appelait Sarah* (2007), *Boomerang* (2009) qui ont été adaptés au cinéma.

D'après l'Internet, on peut considérer Tatiana comme une des écrivaines les plus lues en France. Selon le site *lisez.com*, elle a connu un grand succès notamment avec son roman *Elle s'appelait Sarah* qui a été best-seller international vendu à plus de 11 millions d'exemplaires ainsi que son roman *Les Fleurs de l'ombre* qui a eu également un grand succès, sa vente est assez importante, 80 milles exemplaires. Paru aux États-Unis en 2021, serait-il adapté par les cinéastes ?

Tatiana, née d'un père français d'origine russe et d'une mère anglaise, se décrit comme étant « franglaise ». Recevant une culture double en Angleterre et en France, elle opte entre l'anglais et le français mais c'est plutôt l'anglais qui domine. Devenue attachée de Presse à Vanity Fair et à Elle, elle s'exprime plutôt en français.

Dans son roman *Les Fleurs de l'ombre*, elle a choisi le robot parmi les inventions modernes du XXI^{ème} siècle comme thème. Notre problématique dans cette recherche sera donc le suivant : comment a-t-elle découvert le robot et quel est son rôle ? Considère-t-elle le robot comme utile ou inutile par rapport au personnage principal ? Peut-on constater à travers le roman qu'elle l'admire ou le déteste ?

Cependant à travers les pages et les événements du récit, on découvre à quel point le livre mériterait d'être analysé d'une façon assez profonde et minutieuse.

Le roman se prolonge dans le monde contemporain des robots, des androïdes, de l'Intelligence Artificielle, des maisons connectées, des drones, de la canicule et de la mort des insectes.

L'on se demande si ce roman de Tatiana annonce une tendance vers un changement paradigmatique du roman contemporain. Comment donc le monde procède-t-il ? Que représente le robot pour Tatiana de Rosnay ? On va opter donc pour le plan suivant : d'abord un aperçu sur l'écrivaine et ses œuvres précédentes, le succès de ses romans, la définition du « robot », l'apparence de l'Intelligence Artificielle dans tous les domaines, le résumé du roman *Les Fleurs de l'ombre*, analyse, action et interaction des personnages et la conclusion.

En suivant son origine et son emploi, l'on constate que le terme « robot » est utilisé pour la première fois par Karel Capek¹ dans sa pièce de théâtre *R.U.R* en 1920. Le mot « robotique » apparaît pour la première fois sous la plume de l'écrivain américain Isaac Asimov² dans sa nouvelle *Le Cercle Vicieux* publiée en 1942. L'auteur y met en scène un robot soumis aux trois lois de la robotique « protéger, obéir et préserver » formulées dans cet ordre : Première loi : « un robot ne peut porter atteinte à un être humain ni

restant passif, laisser cet être humain exposé au danger » ; Deuxième loi : « un robot doit obéir aux ordres donnés par les êtres humains, sauf si de tels ordres sont en contradiction avec la Première Loi » ; Troisième loi : « un robot doit protéger son existence dans la mesure où cette protection n'entre pas en contradiction avec la Première ou la Deuxième loi ».³

En fait, les robots constituent un des éléments dont se compose l'Intelligence Artificielle. D'après l'Encyclopédie Larousse, l'IA c'est « un ensemble de théories et de techniques mises en œuvre en vue de réaliser des machines capables de simuler l'intelligence humaine »⁴. Selon le dictionnaire de l'Académie Française, l'IA c'est « un champ interdisciplinaire théorique et pratique qui a pour objet la compréhension des mécanismes de la cognition et de la réflexion, et leur imitation par un dispositif matériel et logiciel, à des fins d'assistance ou de substitution à des activités humaines »⁵.

L'Intelligence Artificielle, son rôle et ses possibilités ont suscité de nombreuses recherches fascinantes quelquefois, inquiétantes d'autres fois. Réfléchir ou penser est-ce possible avec une machine comme avec l'être humain ? Qui a accès à ces robots, à qui appartiennent-ils, combien de temps les données peuvent-elles être conservées ? Est-ce que l'Intelligence Artificielle risque de perturber notre créativité, nos rapports avec les autres ?

Depuis la fin du siècle dernier, notre monde vit le début d'une révolution technologique sans précédent qui touche presque tous les domaines. De l'informatique aux Nanotechnologies, de la Robotique à la Génétique ou encore de l'impression 3D aux Neurosciences.

Que se soit sur terre ou sur mer, les technologies ne cessent d'évoluer pour proposer des outils de plus en plus performants comme dans le domaine des sous-marins : la nouveauté est

d'équiper la Marine par des drones aériens capables d'explorer les fonds marins. Dans le secteur du transport maritime, la technologie des capteurs remplace de nombreuses tâches manuelles.

Quant aux robots industriels, ils sont utilisés pour la sécurité, la maintenance et l'inspection des navires. La technologie moderne a atteint aussi l'agriculture en fournissant des informations utiles comme la température du sol, le taux d'humidité et le statut hydrique de la culture. Le commerce est également révolutionné par les livraisons faites par des drones, ce qui a réduit les délais. Grâce à Siri et à Google Assistant, les achats sont procurés par commande vocale.

Qu'en est-il de la technologie moderne dans le domaine de l'architecture ? Est-ce une discipline à la croisée des arts, de la technique, de l'économie et du social ? Peut-on croire à une nouvelle manière d'inventer les formes architecturales ?

En effet, la pratique de l'architecture telle qu'on la connaît disparaît pour être remplacée par celle de la machine. Une architecture numérique centralisée permettant aux habitants de mieux gérer et contrôler les accès pour gagner du temps et limiter les efforts.

D'après Tatiana de Rosnay, les robots constitueront un facteur principal dans notre vie future et d'après son imagination, elle se demande comment se présentera le monde en 2034 ?

Différemment de ce qu'elle fait d'habitude dans ses romans en s'intéressant plutôt au passé et comment le passé vient pour influencer le présent, l'auteurice a choisi comme cadre historique du récit un futur proche disant dix ans, une année traumatisée soit par la Tour Eiffel qui n'existera plus, soit par les attentats et les

dérèglements climatiques. C'est la première fois qu'elle penche vers le futur mais elle reste toujours fidèle aux lieux.

Dédié à son père Joël de Rosnay⁶, ce livre est né des discussions qu'elle a eues avec lui qui est un grand futurologue et directeur de la prospective à la Cité des Sciences et de l'Industrie à Paris. Son père dit souvent : « le futur m'intéresse parce que c'est là où je vais passer le reste de ma vie »⁷. Quand il a lu le roman, il lui a dit :

*« Tu ne t'es pas trompée, tu as écrit un roman d'anticipation, tu as écrit une dystopie, mais ce que tu dis est juste dans la façon dont on va gérer cette intrusion dans nos vies privées. »*⁸

Tatiana déclare dans un entretien publié sur le site lisez.com qu'elle a été influencée dans ce roman par deux séries télévisées, une anglaise nommée *Black Mirror* et une française nommée *La Servante écarlate*.

Que se passe-t-il dans *Les Fleurs de l'ombre* ? Comment la romancière introduit le roman ? Avait-elle d'autres sources d'inspiration ? Est-ce son admiration pour Virginia Woolf suicidée en 1941 ou Romain Gary suicidé en 1980 ?

C'est Virginia Woolf qui a inspiré le titre du roman à Tatiana par une phrase magnifique dans son roman *Mrs Dalloway* où elle explique que les fleurs de l'ombre poussent dans notre cerveau quand on a un doute, une incertitude, une paranoïa :

*« ... des moments comme celui-ci sont des bourgeons sur l'arbre de la vie ; ce sont des fleurs de l'ombre. »*⁹

L'écrivaine avoue qu'elle a eu recours aux correspondances intimes de Virginia Woolf et Romain Gary et qu'elle a choisi des phrases qui figuraient dans leurs lettres d'adieu, puisque les deux ont mis fin à leurs jours, pour les mettre comme épigraphe au début de chaque chapitre des 9 chapitres qui composent le récit. Tous les chapitres sont en fait structurés grâce à ces citations :

« « *J'ai la certitude que je vais devenir folle à nouveau.* »

Virginia Woolf, 28 mars 1941

« *Peut-être faut-il chercher la réponse dans le titre de mon roman autobiographique, La nuit sera calme.* »

Romain Gary, 2 décembre 1980 »¹⁰

Dans *Les Fleurs de l'ombre*, l'écrivaine parle à la 3^{ème} personne du singulier sauf à la fin de chaque chapitre où se trouve un carnet de notes et où l'héroïne principale Clarissa parle avec le « je ». L'autrice veut montrer l'écriture de Clarissa elle-même, c'est son carnet intime à elle qui est différent du reste du texte et qui est consacré pour comprendre pourquoi elle a quitté sa maison conjugale et aux étapes de la découverte de la trahison de son second mari :

*« Je me demande parfois, si j'avais remarqué quelque chose plus tôt, si j'avais agi, est-ce que cela aurait changé le cours de notre histoire ? »*¹¹

Dans l'incipit, Clarissa Katsef raconte qu'elle suivait les annonces publicitaires pour trouver un appartement sans passé pour y vivre et écrire :

*« Elle avait visité vingt appartements avant de trouver. Personne ne pouvait imaginer l'épreuve que cela représentait, surtout pour une romancière obsédée par les maisons, par la mémoire des murs. »*¹²

L'autrice dont l'imagination est très fertile dresse avec talent, profondeur et humour quatre générations : la mère, Clarissa Katsef, sa fille, Jordan, sa petite fille de 15 ans, Adriana, et le grand-père de 98 ans. Elle ne s'intéresse pas au portrait physique de ses personnages mais c'est plus tôt leur action et leur interaction qui dominant.

Le roman représente l'histoire d'une femme d'une soixantaine d'années, écrivaine et géomètre-expert à la fois, qui est selon le dictionnaire Larousse « un technicien qualifié qui mesure, calcule, délimite, représente et estime la propriété privée et sa contenance, par des travaux topographiques et topométriques »¹³ :

« - Pourquoi aimez-vous tant les maisons ?

Clarissa y avait souvent réfléchi ; elle devait sans doute son obsession à sa profession, à sa prédisposition à mesurer les lieux afin de mieux les définir. »¹⁴

Clarissa, cette femme hypersensible et qui prend tout en plein cœur, a deux idoles qui sont Virginia Woolf et Romain Gary, elle s'est intéressée à eux par le biais des lieux avant toutes choses puisqu'elle est géomètre, le cadastre n'a rien d'étranger. Leurs ombres respectifs planent sur le roman puisque, grâce à ses souvenirs, on a visité à la fois l'appartement de Romain Gary qui se trouve 108 rue du Bac et la magnifique maison de Virginia Woolf « Monk's house » qui se trouve à Brighton :

« Clarissa s'était retrouvée seule dans la chambre de Virginia Woolf. Elle s'était assise sur le lit simple, sur l'édredon blanc, là où Virginia avait dormi, là où Virginia avait rêvé. »¹⁵

Tatiana a voulu que ces deux écrivains figurent dans ce livre pour montrer l'importance de ces auteurs qui investissent les lieux à leurs manières c'est-à-dire que quand on se rend dans un endroit où un écrivain a vécu c'est comme si l'écrivain était encore là et c'est ça ce qu'elle a essayé de montrer dans ce récit :

« Mais la fascination pour le 108, rue du Bac, pour cette chambre, ne m'a jamais quittée. »¹⁶

Écrivaine bilingue, Clarissa a grandi en apprenant deux langues : l'anglais de son père britannique et le français de sa mère française. Mariée deux fois, le premier américain, le second

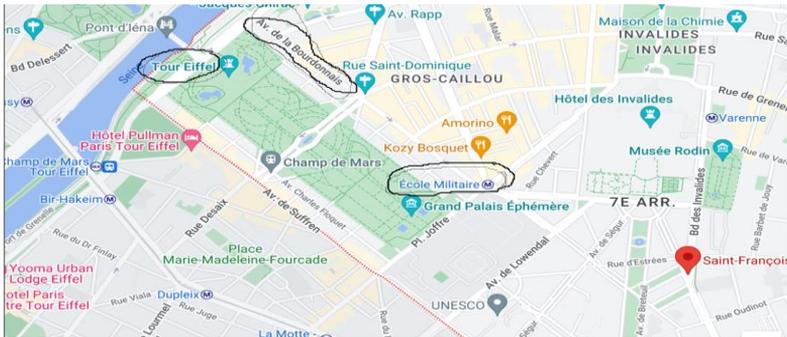
français, elle possède un cerveau « hybride capable d'écrire simultanément en deux langues à la façon de Romain Gary qui se traduisait lui-même :

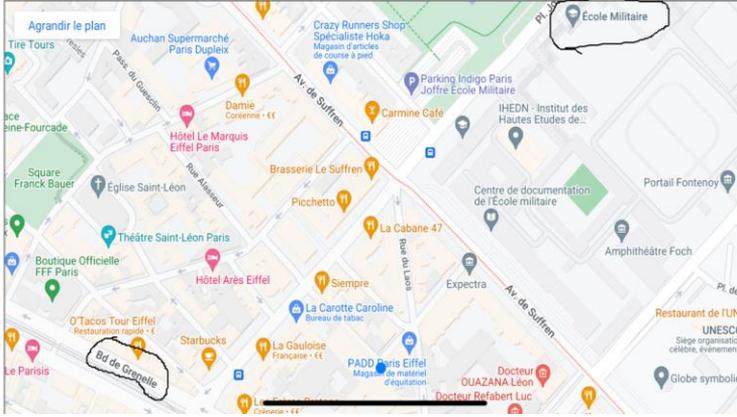
« ... deux pages ouvertes sur son ordinateur, une en anglais, l'autre en français. »¹⁷

Échappant à l'infidélité de son second mari, Clarissa court d'un quartier à l'autre, pour trouver un logement. Elle a d'abord visité un duplex situé boulevard Saint-Germain, après Odéon dans un endroit calme et ensoleillé mais « le plafond était si bas qu'elle avait dû presque se tenir courber pour entrer dans les lieux ». Puis, elle a visité un « deux-pièces au cinquième étage, avec un balcon, près de la Madeleine » mais il ne lui convient pas parce qu'il y avait un pub de rugby au rez-de-chaussée qui ouvrait jusqu'à deux heures du matin tous les jours.

Passant du boulevard Saint-Germain à la place de la Madeleine, elle est tombée sans difficulté sur un choix qui la tranquillise. Elle a trouvé un nouvel appartement qui se trouve géographiquement parlant dans un quartier près de la Tour Eiffel. On peut même retracer le plan géographique de ce quartier du septième arrondissement :

« ... entre la Tour et l'École militaire, et entre les avenues de La Bourdonnais et le boulevard de la Grenelle. »¹⁸





Cet appartement proposé par Guillaume un ami agent immobilier est « verdoyant, contemporain et surprenant ». Il se trouve dans une résidence réservée aux artistes, c'est-à-dire « aux peintres, aux musiciens, aux poètes, aux chanteurs, aux sculpteurs et aux plasticiens ».

Cette résidence intitulée CASA, « centre adaptatif de synergie artistique », est dirigé par le docteur Dewinter « qui était une des plus grandes spécialistes de l'intelligence artificielle »¹⁹. Cette résidence ne fait pas de publicité et pour postuler, il faut « déposer un dossier, passer un entretien devant un comité, discuter de son travail » :

« Du sérieux ! On n'acceptait pas n'importe qui. »²⁰

Mais sur la liste des artistes ne figurent pas les écrivains, « il les avait oublié », ce qui a poussé Clarissa à contacter madame la responsable Clémence Dutilleul par mail et à remplir un questionnaire détaillé en ligne. Le lendemain, elle a reçu une proposition de rendez-vous deux jours plus tard pendant lequel Clémence a expliqué ce qui intéresse la résidence c'est que « les créateurs puissent s'exprimer en toute sérénité ». Le rapport à la création artistique et la construction de l'œuvre est essentiel pour eux :

« Nous voulons apprécier votre parcours et vos ambitions littéraires, la qualité de votre projet. »²¹

La chance semble tourner lorsqu'elle est admise dans cette résidence convoitée. Mais est-ce vraiment une chance ? Est-elle au courant de tout ce qui va se passer autour d'elle ?

Le premier jour, Clarissa devait donner l'empreinte digitale de ses doigts et de sa rétine et il fallait enregistrer sa voix en énonçant son nom et en répétant quelques phrases comme « Verrouiller porte. Enclencher alarme. Allumer Climatisation. Lire e-mails ». Dans cette partie du livre à la page 58, l'autrice fait référence au roman de l'écrivain américain Fitzgerald Gatsby le Magnifique publié en 1925 :

« L'écran devint gris. Deux grandes prunelles apparurent, lui faisant face. Elles étaient larges et bleues. Lentement, les yeux clignèrent. Il lui rappelait le regard binoculaire du docteur T. J. Eckleburg étalé sur un immense panneau d'affichage dans les premières pages de Gatsby le Magnifique ; des yeux graves, profonds, qui voyaient tout et parvenaient à être à la fois rassurants et inquiétants. »²²

Après quelques jours passés dans son superbe studio « moderne et lumineux », « en verre, pierre et bois blond », au huitième et dernier étage d'un immeuble ultramoderne, Clarissa éprouve un malaise diffus, le sentiment d'être toujours observée : assistant vocal à la pointe, caméras dans tout l'appartement à part dans les toilettes, livraison des courses par drone sur son balcon. Est-ce le monde de demain ?

D'ailleurs au début, la romancière a hésité entre le nom de son assistant virtuel Mrs Dalloway ou Mrs Danvers. Le premier est

le nom du roman de Virginia Woolf et le second est « la gouvernante dévouée » dans le roman de Daphne de Maurier²³ intitulé *Rebecca*. Mais en hommage à Virginia Woolf, elle a choisi pour son robot le nom de Mrs Dalloway et elle lui a prêté un type de voix « timbre doux et moelleux, doté d'un accent britannique »²⁴.

À travers ce personnage singulier, Mrs Dalloway, l'écrivaine s'interroge dans ce roman sur le rôle du robot. En fait, cette assistante virtuelle gère « avec minutie le chauffage, la climatisation, l'alarme, la fermeture des volets, le système d'éclairage, le nettoyage automatique »²⁵ et d'autres fonctions domestiques. Au début, Clarissa avait besoin d'un lieu privé pour écrire, rêver et non seulement pour y vivre. Elle voulait une sorte de refuge. Cependant, avec la présence de cette assistante virtuelle, elle se sent épiée :

- « - *Et vous, Mrs Dalloway ? Vous voyez ce que je fais ?*
- *Tout à fait, Clarissa. Je vois tout ce que vous faites. J'ai été programmée pour cela.*
 - *Alors vous me regardez, Mrs Dalloway.*
 - *Oui, Clarissa tout le temps.*
 - *Donc, j'avais raison. Il y a bien quelqu'un qui m'espionne. Vous.*
 - *Vous avez raison, Clarissa. Mais souvenez-vous, je ne suis personne. Je n'existe pas. »*²⁶

Celle-ci répond toujours à la voix de Clarissa, elle est la seule à qui elle obéit. Elle est responsable de son « bien-être » et de sa sécurité. Personne ne peut entrer chez elle à la maison sans sa permission et si elle « détecte une intrusion », elle réagit et une alarme sonne pour appeler secours aux services de sécurité. Mais, elle peut aussi faire des conversations, dont elle sera l'initiatrice, avec les invités des résidents : « c'est le protocole CASA ».

La seule chose qui manque aux robots, explique Clarissa, c'est « l'imagination ». Ils se substituent entièrement aux humains,

ils peuvent : enseigner, protéger, attaquer, guérir, opérer, conduire, livrer, construire, analyser mais ils ne savent ni créer ni reproduire. Ils sont programmés seulement à imiter les êtres humains. Ils n'arrivent pas à comprendre comment l'idée vient à l'artiste, comment elle naît dans sa tête, par hasard ou par les expériences de la vie ? Les robots n'ont pas « d'initiative artistique » mais les scientifiques de CASA se mêlent à l'imagination et à la productivité de ses résidents.

L'équipe de CASA facilite la production artistique de ses artistes bilingues pour les surveiller afin de comprendre d'où vient leur inspiration et leur imaginaire :

« *Chaque artiste qui vivait là était un cobaye à leurs yeux.* »²⁷

En fait, tous les résidents sont bilingues comme Clarissa, ils ont « une double culture », ils ne sont pas « franco-français » :

« ... *CASA s'intéressait spécifiquement à votre cerveau hybride ...* »²⁸

Est-ce que les cerveaux bilingues peuvent-ils être une mine d'or pour les scientifiques ?

Dans le roman, on fait la connaissance de deux des voisins bilingues de la protagoniste : Adelka Miki, une peintre d'un père français et d'une mère italienne et Jim Perrier dont la mère est belge. Ce dernier est un homme de trente cinq ans, écrivain qui écoute « les gens plus ou moins connus » et écrit leurs histoires ; il travaille aussi sur des séries de télévision mais il ne publie rien « sous son nom ».

Ce résident du troisième étage avait toujours des doutes concernant CASA à cause des caméras qui sont plantés partout et qui les observent 24/24 heures jusqu'à paniquer, puis le suivi

médical pour contrôler la vie des nouveaux locataires et les loyers qui ne sont pas chers. Jim examine toujours ses environs et parle à voix basse à tel point qu'il chuchote à l'oreille des gens :

« Cet endroit était comme un blockhaus impénétrable, Gardé par des Bardi, les robots gardiens d'aujourd'hui les plus perfectionnés. Il y avait beaucoup d'argent derrière tout ça. »²⁹

Certes, Clarissa partage les mêmes soupçons que Jim. C'est pourquoi elle lui a confié sa fatigue et « l'épisode de la poudre blanche » qui se verse dans ses boissons tous les jours. D'ailleurs, Jim lui a proposé d'analyser cette poudre dans un labo et ils se sont mis d'accord. Ce dernier va lui envoyer un message à travers le système de courrier interne concernant un truc dans son livre *Géomètre de l'intime* dès qu'il recevra le résultat.

Après quelques jours, la romancière reçoit un message de Jim sur son roman, ce qui montre qu'il a des nouvelles à propos de la poudre blanche et de la résidence CASA. Elle s'est rendue le lendemain au café Iris à 8 heures du matin « selon ce dont ils étaient convenus ». Mais malheureusement, Jim n'est pas venu et il a disparu, même son nom ne figure plus à la résidence :

« Il n'y a pas de Jim Perrier dans la résidence. (...) Le patronyme Jim Perrier n'est pas reconnu par le protocole CASA. »³⁰

Est-ce de la paranoïa ou pas ?

Tatiana ne donne jamais de réponse, elle incite le lecteur à réfléchir comme elle l'avoue à la fin de la page 32 de son roman.

Tout en cherchant les traces de Jim et à l'aide de sa petite fille Andy, Clarissa entre dans son appartement « qui n'était effectivement pas fermé » et qui était vide « comme si personne n'avait habité là ». Mais, elles ont trouvé une forme « qui n'était pas

humaine », « une immense silhouette en acier se déployer avec lenteur pour atteindre la hauteur du plafond ». Voici sa description :

« *Un Bardi. Un robot gardien des plus redoutables et des plus sophistiqués. Hors de prix et très efficace. À chaque extrémité des appendices qui lui tenaient lieu de bras se trouvaient des pinces en mesure d'envoyer des décharges électriques. À la place des yeux luisaient deux petits leds rouges. (...) les deux petites cornes plantées de chaque côté de sa tête qui lui conféraient un aspect animal.* »³¹

Alors, Andy commence à poser des questions sans réponse à ce robot concernant Jim. Mais il la pousse vers la porte « de ses serres pointées et menaçantes », il « se courba » « puis s'enroula sur lui-même, et reprit son aspect circulaire »³².

Peut-on dire ou deviner que le robot change avec le climat et que les températures élevées l'affectent ?

Une température de 49° a causé « une avarie du système interne » de CASA et un message d'urgence en anglais apparaît partout dans l'immeuble :

« *Protocol CASA Down. Reboot.* »³³

Seule dans son atelier, sans climatisation ni de l'eau minérale, Clarissa se met à genoux et lit une affiche projetée sur l'écran avec la photo d'identité de Jim Perrier puis une nouvelle fiche apparaît sur le mur annonçant le message suivant :

« *Signes distinctifs : Alcoolique. Usage de stupéfiants. Tendances paranoïaques.* »³⁴

À cause de la canicule, les serveurs de la résidence CASA ont été affectés et tout ce qui a été caché est devenu accessible à la

romancière. Mais au bout d'un moment « tout était réparé » et le système recommence à fonctionner normalement.

D'ici vient la différence entre les humains et les robots. L'intelligence de l'homme, après des expériences diverses, a créé un appareil capable de le remplacer dans les différentes tâches. Cependant, cet appareil ne parvient qu'à traiter des situations pour lesquelles il est programmé, contrairement à l'être humain qui peut à la fois réagir à plusieurs situations en même temps comme conduire, marcher, jouer, courir, lire, s'exprimer dans des langues différentes. La machine ne peut rien de tout cela, ce qu'elle sait faire c'est exécuter sa mission, mais elle est incapable d'apprendre un nouveau domaine d'expertise. Autrement dit, la polyvalence de l'intelligence humaine est infinie, la compétence de l'intelligence artificielle est « discrète », finie ou limitée à des applications particulières.

En plus de son identité double, Clarissa a eu deux enfants de son premier mari Toby. Elle a donné naissance à un enfant mort né, Glenn, après laquelle elle a assisté à des séances d'hypnose pour surmonter cette expérience, puis elle a eu Jordan qui a hérité les cheveux noirs et les yeux verts de son père avec la haute taille de sa mère. Depuis son plus jeune âge, elle était enthousiasme pour « l'histoire des grandes villes ; leur fondation ; leur émergence, leur destruction par le feu, les guerres, leur renaissance »³⁵ :

« À vingt ans, elle se promenait avec un mètre-ruban au fond de sa poche, attirée par tout ce qui concernait les bâtiments »³⁶

Cette hydrologue de quarante quatre ans a reçu de ses parents les meilleures qualités :

« Elle possédait la bonté de Toby, son élan vers autrui mais aussi l'opiniâtreté de Clarissa et son sens d'humour. »³⁷

Jordan est obsédée par ses propres penchants : « envoûtée par l'eau, les rivières et les lacs ». Elle travaille « en liaison avec des météorologistes afin de développer des stratégies préventives pour les régions les plus touchées par les crues »³⁸. Elle est devenue célèbre et très réputée, elle « était une figure respectée dans son domaine », elle anime régulièrement des conférences et elle est souvent reçue à la télé. Elle a réussi à être elle-même « brillante et rêveuse, bienveillante et exigeante ». Personne ne peut la « baratiner » ainsi qu'elle est « perspicace et intuitive ».

Quant à son père Toby Vendel, surfeur et natif de Santa Monica en Californie, il a choisi de s'installer avec une nouvelle compagne à Guéthary, au Pays Basque après son divorce avec Clarissa. Il habite dans une résidence datée de 1926 qui porte le nom de Guetharia, « d'un pur style Art déco ». C'est un immeuble de six étages « perché au sommet de la colline, face à la mer ». À gauche, au sud, se trouve Fontarabie et l'Espagne et à droite, au nord, se trouve Biarritz, commune française.

Toby était un professeur d'anglais mais maintenant à la retraite. Dès sa première rencontre avec Clarissa, il lui a donné le nom de Blue en anglais « à cause de la couleur de ses yeux » et après le divorce, il a été toujours à ses côtés. C'est pourquoi Clarissa, après la découverte de la trahison de son second mari, a choisi d'être avec lui pour la soutenir, « baisser les larmes et trouver la paix ».

Mais l'ange protecteur de Clarissa est incarné dans le personnage merveilleux, positif et optimiste de son père qui vit à Londres et qui était notaire. Tout au long du roman, il nous apporte l'humour, la franchise, le bon sens ; il aide sa fille à s'affranchir de beaucoup de convenances. Il lui remonte le moral quand elle ne va pas bien. Ce personnage aime beaucoup les mains, symbole de

pouvoir et de puissance de sorte que sa fille lui a offert une en porcelaine en le visitant à Londres :

« (...) Clarissa avait vu sa collection s'étoffer.
À présent, celle-ci envahissait sa chambre à coucher »³⁹

Clarissa essaye de nous faire vivre le drame terrible qu'elle a vécu en tant que femme trahie de son second mari, François Antoine, elle l'a suivi en sortant de la station Anvers se dirigeant vers rue Dancourt jusqu'à entrer dans un vieux immeuble, « lézardé et décrépité » :

« Je me suis approchée pour lire les noms sur l'interphone.
(...) ANTOINE François. Sixième étage. »⁴⁰

Juste à la fin du roman, elle nous décrit comment elle a pris la clef de son mari pour entrer au studio qui se situe « 70, chemin du Port, appartement 28, sixième gauche » pour trouver « un corps sans chair ni sang », un « semblant de femme ». Il la trahissait avec une poupée. Voici même sa confession :

« Je finissais toujours par prétendre que j'avais
des aventures. Je mentais. J'allais là-bas.
Aux poupées. Je m'y rendais deux fois par
semaine, voire plus. (...) Je n'étais pas en train
de te tromper, puisqu'il s'agissait d'une poupée.
Ni femme ni être humain. Un sex-toy.
Une poupée en silicone. »⁴¹

Comment un homme peut-il tomber amoureux d'un robot ? François a trouvé le bon couple avec une poupée après avoir subi une distance qui le sépare de Clarissa. Elle avait sa propre vie pendant quinze ans. Dès ce moment, il a eu cette vie en cachette avec Ambre, un robot sexuel qui n'a pas « de migraines, de ménopause, de maladies, de sautes d'humeur » :

« (...) les robots sont perpétuellement de bonne humeur »⁴²

Est-ce que les robots sont toujours là, toujours disponibles, ils répondent aux exigences et aux désirs les plus intimes des

hommes ? Est-ce que l'autrice est avec ou contre ce robot fait pour le plaisir ?

« Il lui avait posé cette question : « Est-ce que c'est pire à tes yeux parce qu'Ambre est un robot ? »

Oui, indiscutablement. (...)

Elle aurait largement préféré une vraie femme, un être humain doté d'un ADN, d'un cycle hormonal, d'une verrue plantaire, d'une odeur corporelle. Elle n'arrivait toujours pas à encaisser que son mari aime un robot. »⁴³

Laisser les robots envahir nos vies sentimentales, affectives, est-ce que ce n'est pas le plus grand danger ? Est-ce que les robots finissent par remplacer l'être humain dans tous les domaines de la vie ?

Les robots ne disent jamais non et c'est dangereux du point de vue de Tatiana. L'être humain peut s'habituer à cette soumission permanente, à l'exécution de ses moindres désirs. Donc, face à ce monde qui se robotise de plus en plus et qui se déshumanise, elle annonce qu'on doit « trouver un moyen de rester des êtres humains avec tout ce que cela comporte : nos fragilités, nos failles, nos imperfections »⁴⁴. Et au lieu d'avoir peur du futur, on doit s'y pencher et s'interroger, s'y préparer pour le vivre au mieux.

En effet, deux grandes tendances contradictoires semblent dominer l'imaginaire de la robotique comme nous explique l'historien suisse Patrick Gyger, passionné de science-fiction. D'un côté négatif, la fiction et la science-fiction imaginent des « machines menaçantes » et « capables de détruire l'humanité » ; d'un côté positif, l'imagination « crée des mondes utopiques où les robots aident les humains comme des outils utiles et bienveillants ».

Revenant à la première des trois grandes lois fondamentales et absolues établit qu' « un robot ne peut porter atteinte à un être

humain », Gyger voit que « ce principe de base permet d'éviter les sempiternelles histoires de robots qui se rebellent, agressent les humains et veulent remplacer notre espèce »⁴⁵.

Les Fleurs de l'ombre est une invitation à la réflexion. Est-ce qu'on a raison de se méfier des progrès de l'Intelligence Artificielle au niveau de l'intimité de nos vies ? Les robots, les androïdes, quoique discrets y ont trouvé leur place. Ils sont là pour servir mais aussi pour nous surveiller.

En conclusion, l'Intelligence Artificielle a changé nos vies et il n'y a presque aucune chance pour que sans elle on arrive à un niveau pareil de développement dans tous les domaines. Même les pionniers de la technologie expriment des craintes comme Stephen Hawking⁴⁶ qui a menacé l'humanité en disant :

« *L'intelligence artificielle pourrait mettre fin à l'humanité.* »⁴⁷

Est-ce que l'intelligence artificielle peut être un producteur de textes, d'images et de tableaux de peinture ? Peut-on la considérer comme artiste créatrice ? L'intelligence artificielle peut-elle devenir chercheuse scientifique ? Peut-on considérer ce siècle comme la fin de l'Humanisme et le début du machinisme ? Les réponses à ces questions pourront être des problématiques que l'on soumet aux futurs chercheurs.

Bibliographie

Corpus :

ROSNAY (Tatiana de) : *Les Fleurs de l'ombre*, Editions Robert Laffont, Paris 2020, 329p.

Ouvrages consultés :

- ANDLER (Daniel) : *Intelligence artificielle, intelligence humaine : le double énigme*, Éditions Gallimard, Paris 2023, 433p
- CLAESSENS Michel : *Le Progrès au XXI^{ème} siècle*, L'Harmattan, 2003, 228P.
- PAPON Pierre : *Le temps des ruptures: aux origines culturelles et scientifiques du XXIe siècle*, Fayard, 2004, 329P.
- SADIN Éric : *L'Intelligence artificielle ou l'Enjeu du siècle : Anatomie d'un antihumanisme radical*, L'Échappée, 2018, 298p.
- SADIN Éric : *La Silicolonisation du monde : l'irrésistible expansion du libéralisme numérique*, L'Échappée, 2021, 291p.

Dictionnaires et Encyclopédies :

- 1- <https://www.larousse.fr/encyclopedie>
- 2- <https://www.dictionnaire-academie.fr>

Sitographies :

- 1- <https://www.futura.sciences.com/tech/dossiers/robotique-trois-lois-robotique-1836/page/2/>
- 2- <https://www.ledevoir.com/societe/561277/l-image-positive-ou-negative-des-robots-dans-la-fiction>
- 3- <https://www.fabula.org/actualites/113365/l-intelligence-artificielle-face-aux-humanites-les-humanites-a-l-epreuve-de-l-intelligence-artificielle.html>
- 4- <https://www.01net.com/actualites/grace-ia-reseau-wifi-espionner-travers-murs.html>
- 5- <https://www.zdnet.fr/actualites/l-intelligence-artificielle-sera-utilisee-pour-alimenter-les-cyberattaques-avertissent-les-experts-en-securite-39902889.htm>
- 6- <https://www.phonandroid.com/lia-de-microsoft-avoue-espionner-des-employes-et-fait-des-suggestions-antisemites.html>
- 7- <https://www.lisez.com/actualites/tatiana-de-rosnay-ce-roman-est-laventure-interieure-dune-romanciere/1572>

- 8- <https://www.actuia.com/actualite/une-equipe-de-luniversite-de-columbia-a-developpe-un-algorithme-dia-pour-lutter-contre-les-microphones-indiscrets/>
- 9- <https://actualitte.com/article/97892/adaptation/les-fleurs-de-l-ombre-tatiana-de-rosnay-en-plein-ecran>
- 10- <https://www.lecteurs.com/article/les-fleurs-de-lombre-une-ode-a-la-litterature-et-a-lacte-decrire/2443834>
- 11- <https://www.7sur7.be/lire/dans-ce-futur-la-les-hommes-trompent-leur-femme-avec-un-robot-sexuel-ca-nous-pend-au-nez~a9e96671/?referrer=https%3A%2F%2Fwww.google.fr%2F>
- 12- <http://lectures-de-vampire-aigri.blogspot.com/2015/04/mrs-dalloway-de-virginia-woolf.html>

Notes

- ¹ ČAPEK Karel (1890-1938): écrivain, dramaturge et critique tchèque.
- ² ASIMOV Isaac (1920-1992): écrivain russe naturalisé américain
- ³ <https://www.futura.sciences.com/tech/dossiers/robotique-trois-lois-robotique-1836/page/2/>, site consulté en ligne le 24 mars 2023
- ⁴ https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/intelligence_artificielle/187257, site consulté en ligne le 24 mars 2023
- ⁵ <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9I1608>, site consulté en ligne le 24 mars 2023
- ⁶ DE ROSNAY (Joël) : scientifique prospectiviste, conférencier et écrivain français d'origine mauricienne.
- ⁷ https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/le-monde-d-elodie/le-monde-d-elodie-tatiana-de-rosnay-mon-roman-explore-une-paranoia-sur-un-futur-qui-est-deja-la_3972621.html
- ⁸ Ibid
- ⁹ <http://lectures-de-vampire-aigri.blogspot.com/2015/04/mrs-dalloway-de-virginia-woolf.html>, site consulté en ligne le 28/5/2023
- ¹⁰ ROSNAY Tatiana de : *Les Fleurs de l'ombre*, Éditions Robert Laffont et Héloïse D'Ormesson, Paris 2020, p.111
- ¹¹ Ibid, p.41
- ¹² Ibid, p13
- ¹³ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/géomètre/36686>, site consulté en ligne le 30 mars 2023
- ¹⁴ Ibid, p201
- ¹⁵ Ibid, p208
- ¹⁶ Ibid, p134
- ¹⁷ ROSNAY (Tatiana de) : *Les Fleurs de l'ombre*, op.cit, p19
- ¹⁸ Ibid
- ¹⁹ Ibid, p169
- ²⁰ Ibid, p19
- ²¹ Ibid, p31
- ²² Ibid, p58
- ²³ MAURIER Daphné de (1907-1989): romancière, nouvelliste et dramaturge britannique.
- ²⁴ Ibid, p58
- ²⁵ Ibid, p21
- ²⁶ Ibid, p56
- ²⁷ Ibid, p169
- ²⁸ Ibid, p240
- ²⁹ Ibid, p169
- ³⁰ Ibid, p234

³¹ Ibid, p244

³² Ibid, p247

³³ Ibid, p262

³⁴ Ibid, p264

³⁵ Ibid, p48

³⁶ Ibid.

³⁷ Ibid, p47

³⁸ Ibid, p48

³⁹ Ibid, p188

⁴⁰ Ibid, p75

⁴¹ Ibid, p311

⁴² Ibid, p315

⁴³ Ibid, p317

⁴⁴ Ibid

⁴⁵ <https://www.ledevoir.com/societe/561277/l-image-positive-ou-negative-des-robots-dans-la-fiction>, site consulté en ligne le 10/5/2023

⁴⁶ HAWKING Stephen (1942-2018) : physicien théoricien et cosmologiste britannique.

⁴⁷ <https://www.fabula.org/actualites/113365/l-intelligence-artificielle-face-aux-humanites-les-humanites-a-l-epreuve-de-l-intelligence-artificielle.html>, site consulté le 13/5/2023